

**ESPIONNAGE**

# **FEU VERT POUR ROSE ROUGE**

**PAUL S. NOUVEL**



EDITIONS DE  
L'ARABESQUE

**FEU VERT POUR  
ROSE ROUGE**

16° Y<sup>2</sup>

15226

(172)

I = 1954

JL 29 4 1951 - 06481

THE  
MUSEUM OF  
ARTS AND  
SCIENCE  
BOSTON

PAUL S. NOUVEL

**FEU VERT  
POUR  
ROSE ROUGE**

ROMAN D'ESPIONNAGE



EDITIONS DE L'ARABESQUE

31, rue de la Grange-aux-Belles

— PARIS (10<sup>e</sup>) —

*L'espionnage n'est pas souvent cette suite ahurissante de crimes perpétrés en pleine rue, ces interrogatoires qui n'en peuvent plus de sadisme, ces belles espionnes auprès de qui les B.B. et autres P.P. paraissent anémiques...*

*C'est avant tout un jeu patient, tenu, où seul le sentiment du devoir et la foi d'un idéal interviennent; c'est une méticuleuse toile d'araignée qui se tisse de part et d'autre.*

*Et s'il y a mort d'homme, elle n'est jamais gratuite...*

*Ceci pour expliquer la forme insolite de ce roman, dans lequel pourtant, toute similitude avec des faits et des personnages réels ne serait qu'un regrettable hasard...*

P.S.N.

# 1

Le lieutenant-général Lyndstone sentit des gouttes de sueur perler à ses tempes, sous la casquette plate, et un tremblement convulsif des mains le saisit qu'il s'efforça de cacher à ses plus proches voisins.

C'était généralement là que tout commençait !

La même anxiété pouvait d'ailleurs se lire sur le visage de tous les assistants, qu'ils fussent techniciens, simples ouvriers de la dernière heure, ou membres du personnel militaire de la Base.

Les politiciens, eux, selon leur bonne habitude, se refusaient à comprendre ou à deviner quoi que ce fût, et se contentaient de se sentir mal à l'aise, envahis par une sorte de peur animale instinctive.

Le major Presley, responsable de la Sécurité pour tout l'ensemble du polygone de tir, s'avança vers son chef en écartant à peine poliment ceux qui tourbillonnaient sur son chemin.

— Nous sommes prêts, sir !

Le vieil officier bougonna, passant une main parcheminée sur son front.

— En êtes-vous tellement sûr, Presley ?

Le calme imperturbable de son cadet lui en imposait malgré tout, mais celui-ci ne pouvait faire autrement que de remarquer le trouble de son supérieur.

— Il n'y a aucune raison que ça ne se déroule pas normalement, sir !... Pour cet essai, nous avons déployé le plus vaste système de contrôle et de protection qui ait jamais été mis en application à Vandenberg !... Il est pratiquement impossible de se trouver à moins de cent kilomètres de rayon sans être immédiatement apostrophé par une patrouille en hélicoptère, ou pour le moins enveloppé dans le réseau ténu des radars anti-personnel.

Ces radars, la grande fierté de la technique américaine, parvenaient même à découvrir le sexe de l'intrus d'après le dessin de sa démarche sur les écrans.

Le lieutenant-général tenait, comme tous les autres, à une théorie qu'on n'avait pas encore abandonnée, bien qu'aucune preuve concrète n'ait jamais pu être apportée de sa véracité.

Si tout échouait au même point, après que les contrôles les plus minutieux aient été effectués, c'était que l'adversaire — un anonyme qui ne trompait évidemment personne — émettait une onde secrète qui intervenait alors que tous les espoirs paraissaient permis.

Le major Presley, quant à lui, suivait cette piste comme beaucoup d'autres.

— Vous ai-je dit également, sir, que j'avais réussi à me procurer quelques prototypes expérimentaux de SN-Z?

— Vous voulez dire ce détecteur d'ondes qui parvient même à interférer les émissions les plus ultra-rapides?

— Oui, sir... La mise au point n'en est pas encore définitive, mais les premiers essais ont été suffisamment concluants pour qu'on puisse prêter quelque confiance à ce nouveau secret militaire : je suis certain que, si la théorie commune des ondes adverses est la bonne, nous le saurons cette fois-ci ou jamais !

Lyndstone repoussa sa casquette sur la nuque.

— Ouais, Presley... Mais ce que vous oubliez, c'est que notre poulain sera quand même condamné ! Par conséquent, avantage zéro !

Le jeune officier de sécurité aimait jouer,



même avec ceux de son bord, au chat et à la souris ; son visage rusé s'illumina intérieurement, et ce fut d'une voix un peu narquoise qu'il ajouta, après s'être penché vers le lieutenant-général Lyndstone :

— Notre poulain, cette fois-ci, n'est pas tout à fait un vrai Titan !... « Essais limités à la première tranche atmosphérique », dit le rapport officiel, sur lequel il ne vous restera plus qu'à s'inscrire, en belles lettres : « Essai concluant » ou... « Echec ».

— Si les autres ont encore eu vent de cet essai, je sais à l'avance ce que j'aurai à certifier !

— Oui, sir, mais moi, de mon côté, je saurai enfin OU se trouve l'émetteur nocif, QUI en est le responsable.

Une sirène enrouée coupa leur discussion, et un groupe papotant de politiciens venus de Washington tout exprès se pressa autour du commandant de la Base.

— C'est le moment ? Vous êtes sûr, au moins, sir, que nous ne risquons rien ici ? Vous comprenez, nous avons un rapport détaillé à transmettre devant le Congrès, et...

L'officier retrouva toute sa maîtrise devant cette peur suante qui l'éccœurait ; ces mêmes hommes qui tremblaient maintenant comme

des lièvres terrés au sillon seraient, demain, les héroïques pourfendeurs de la tribune, et lui, Lyndstone, serait une fois de plus leur bouc émissaire.

— Messieurs, ces abris résistent à l'explosion des engins thermo-nucléaires les plus perfectionnés ! Une expérience malheureuse dans les déserts du Néveda nous a juste condamnés, une fois, à attendre que la zone d'issue ait été décontaminée par les services spécialisés !

Déjà les techniciens des diverses disciplines s'installaient à leurs appareils, qui se penchant sur des écrans où couraient des sinusoïdes intraduisibles pour le profane, qui manipulant des boutons qui se ressemblaient tous, mais possédaient chacun une mission bien définie.

Le professeur Von Trude rejoignit son vieil ami Lyndstone.

— Jérémie, mon vieux, c'est toi qui vas donner le départ !

Ils se glissèrent dans la cabine de contrôle, là où seuls les plus hauts personnages de la Base étaient admis ; contre le mur, un gigantesque écran de télévision qui était relié en direct avec la salle des techniciens.

— Le « count down » va commencer, Jérémie !

— Bien, Kurt !

Lyndstone s'installa gravement devant le minuscule tableau de bord sur lequel, un peu à l'écart des autres, se tenait un petit bouton rouge de rien du tout.

Devant lui, par une immense baie en verre polarisé et renforcé de plusieurs treillages métalliques infiniment fins, c'était le polygone lui-même, avec sa haute rampe métallique et, contre son berceau, la gigantesque fusée Titan.

Dans l'autre salle, un anonyme commençait le compte à rebours :

— 50...40...30...20...10...

Puis ce fut le décompte unitaire :

— Cinq... Quatre... Trois... Deux... Un... Zéro...

Implacable, Lyndstone pesa de tout son index sur le bouton rouge.

Là-bas, sur l'aire, ce fut d'abord comme si un grand frisson agitait la fusée gigantesque, dardant vers le ciel son nez effilé.

Puis le frisson devint gémissement, le gémissement grondement, et à la base de ses énormes tuyères, un volume cotonneux et de plus en plus épais se développa, avec des

rougeolements dantesques.

D'abord comme suspendue sur son coussin de vapeurs, la longue fusée frémit plus visiblement encore, puis d'un seul coup piqua vers les espaces infinis dans un grondement apocalyptique.

Lors des premiers essais, c'était un enthousiasme général, où militaires et techniciens, hommes politiques et hommes de peine dansaient en poussant des clameurs, s'embrassaient même dans la fièvre de la réussite.

Depuis un certain temps, chacun savait que cette allégresse était inutile.

A de rares exceptions près, les départs étaient toujours impeccables, la propulsion magnifiquement conforme aux diagrammes.

C'était après, plus tard, lorsque les étages terminaux commençaient à prendre un essor indépendant du premier, trop lourd pour leur mission, que l'échec intervenait.

Presley, lui, ne s'intéressait qu'à la liaison radio personnelle qu'il avait conservée avec tous les postes de sécurité qu'il avait établis.

De temps à autre un rapport morne lui parvenait :

— Arraisonné une bagnole avec deux filles dans l'aire interdite, sir !

— Mettez-les au frais ! j'irai leur dire

deux mots tendres lorsque j'aurai une seconde !

— Une dizaine d'hommes du peloton de Sécurité numéro 3 sont atteints de violentes coliques, et se trouvent dans l'incapacité absolue d'effectuer leur patrouilles normales, sir !

— Quoi ?

— Je les ai fait doubler par un groupe secret de renfort, sir !

— Bien, mais consignez-moi tous ces gailards à l'infirmerie la plus proche, et faites garder militairement le bâtiment !

— O.K. sir !...

Aucun détail ne pouvait être mis de côté : des hommes dans l'incapacité d'accomplir leur mission, c'était éventuellement la tranquillité pour les saboteurs ennemis dans la zone que les autres avaient pour mission de passer au peigne fin.

— Quelle origine, cette satanée colique ?

— Un des hommes prétend, sir, que c'est un de leurs compagnons qui leur a fait manger le dernier pot de confitures aux myrtilles qu'il ait reçu de sa vieille mère, dans le Nebraska !

— Faites relever l'identité de cet homme et vérifier sa fiche personnelle.

— C'est fait, sir ! Stanislas Ksloswsky,

sept ans de service !

— M'en fiche !... mettez-le aux arrêts immédiatement !

Tous les rapports étaient du même ordre : le réseau ténu, multiforme, qu'avait tendu le major Presley fonctionnait à merveille : le moindre détail était relevé, contrôlé, et au moindre doute qui pouvait subsister, une équipe de « seconde vague » intervenait, supervisait, ou prenait franchement la place.

Soudain ce fut le coup de théâtre.

— Sir ! un hélicoptère non identifié a pénétré dans l'aire interdite et ne répond pas à nos appels !

Un sourire passa sur les lèvres du jeune officier de sécurité.

— Abattez-le sans sommation ! Immédiatement couvrez la zone de troupes, dans le cas où il y aurait des survivants ! Défense absolue de toucher à l'appareil proprement dit, qu'il soit intact ou non !

Il allait faire le rapport de cette dernière information au lieutenant-général Lyndstone lorsqu'il vit sur le visage du vieil officier que le drame, une fois de plus, avait eu lieu.

Passant ses écouteurs à son assistant, il se rua vers le chef de la Base.

— Quand est-ce arrivé, sir ?

Lyndstone paraissait avoir vieilli de dix ans en quelques secondes.

— Exactement à M moins treize, Presley ! Vous étiez tellement occupé à bavarder avec vos espions et sous-espions que vous n'avez rien vu !

— C'était ma tâche, sir !

Au bout d'un instant, il reprit :

— M moins treize, c'est la valeur fournie par les techniciens de contrôle ou votre chiffre personnel ?

— Le nôtre, Presley... Pour une fois il est le même !

Rapidement le jeune homme se pencha sur le cadran et lut que M était 4. Tout à l'heure il pourrait établir le rapprochement temporel entre ce M moins 13 et l'instant précis où l'hélicoptère inconnu avait été repéré.

Il prit la feuille que son assistant lui noircissait en sténo au fur et à mesure des rapports qui lui parvenaient par les écouteurs.

— Ils ont eu l'hélico?... Bien !

En retour il griffonna ses instructions à son assistant et délaissa la casquette plate pour un solide casque, qui lui descendait bas sur la nuque : à chaque envoi de fusée manqué, des morceaux de métal redescendaient

par milliers de la haute atmosphère !

A peine avait-il franchi une vingtaine de mètres qu'il lui fallut se jeter à plat ventre sur le ciment de l'aire, cependant que des balles sifflaient, toutes proches, et allaient égratigner le ciment tout autour de lui.

— Flûte ! j'ai oublié de brancher mon « contacter ».

Sur tout le périmètre de l'aire de lancement, la présence de quiconque était formellement interdite ; comme les lancements représentaient pas mal de dangers, mais aussi des considérations plus hautement secrètes, Presley avait fait installé lui-même un système de tir automatique commandé par cellules et rayons infra-rouges.

Dès qu'une « chaleur » humaine était repérée dans l'espace interdit, les armes tiraient d'elles-mêmes, sinon avec précision, mais du moins suffisamment pour permettre au peloton de sécurité intérieur d'intervenir au pas de course.

Le « contacter » était un minuscule émetteur situé dans le frontal du casque, qui envoyait à destination des espions automatiques des émissions de reconnaissance qui commandaient alors de ne pas tirer.

Rendu prudent par sa première distrac-



tion, Presley héla soigneusement les gars du peloton qui accouraient avant de se redresser...

\*  
\*\*

L'hélicoptère n'était plus qu'un amas de ferraille inutilisable.

Le sergent qui commandait le petit détachement s'avança vers Presley et salua longuement.

— C'est ridicule, sir ! ce sont les types qui avaient été envoyés en renfort pour remplacer les gars indisponibles !

— Ceux de la confiture de myrtille ?

— Oui, sir ! Ils n'ont même pas eu le temps de se rendre compte que l'engin sol-air les frappait en plein bide ! Drôle de boulot pour l'identification !

Certainement la radio de bord n'avait pas fonctionné, ce qui avait empêché les occupants de signaler leur identité.

Un peu amer, Presley grommela :

— Erreur tragique que je vais sans doute me voir reprocher pendant des générations et des générations !

Une autre tâche plus urgente l'attendait, maintenant : joindre les techniciens chargés

de collecter les débris de la fusée Titan, et entendre de leur bouche le moindre détail pouvant le mettre sur une piste.

Ce serait sans doute comme les autres fois : défection de premier étage, ou fuite dans les réservoirs de carburant !

Toujours des petits riens qui, cependant, n'apparaissaient jamais dans les multiples et infimes contrôles de dernière minute.

Et puis, il faudrait aussi vérifier tous les rapports obtenus pendant la période qui avait constitué, en fait, la courte trajectoire du bolide.

Interroger ces deux gamines qui se promenaient dans l'aire interdite...

Fouiller dans le passé de ce vieux soldat au nom slave, dans celui de ses parents, grands-parents et arrière-grands-parents...

Faire analyser les restes de confiture à la myrtille...

Devant l'ampleur de la tâche, Presley se sentit soudain comme écrasé.

A chaque fois, c'étaient les mêmes précautions, renforcées encore par tous les moyens techniques mis à sa disposition par le Central de Washington, et à chaque fois aussi, c'était l'échec des lancements.

Une estafette motorisée freina juste devant lui, dans un gémissement des pneus sur le sol nu et aride.

C'était le rapport des techniciens installés aux commandes des SN-Z mis à sa disposition par le Pentagone.

Furieux, il froissa la feuille et l'enfouit dans une de ses poches :

Avant, pendant, ni après la tentative de lancement, aucune émission radio suspecte n'avait été enregistrée par les petits appareils pourtant infiniment précis...

## 2

— Vous avez bien compris, Rose Rouge : à aucun prix il ne faut que vous échouiez...

Le Responsable local du R.U. n'aimait pas répéter deux fois la même chose. Il n'en avait pas le temps, avec le contrôle de cette bonne centaine d'hommes et de femmes qui travaillaient directement sous ses ordres.

— C'est compris ! Je suppose quand même qu'un certain délai me sera imparti pour pouvoir réussir la première partie de ma mission ?...

— Bien sûr, voyons ! Mais n'oubliez jamais qu'un délai n'est pas un espace de temps forcément long ! Vous remplissez toutes les conditions, vous êtes le seul élément que je possède capable de faire pression sur qui vous savez ! Il ne faut surtout pas que vous échouiez !

Le gros homme se leva à moitié de son fauteuil de teck et lança un regard lourd par-dessus ses larges lunettes d'écaille.

— Les plus petits gestes sont parfois pri-

mordiaux dans notre métier, Rose Rouge!... Laissons aux romanciers occidentaux spécialisés dans l'Espionnage l'invention de supermen de la guerre secrète! Nous, nous formons un tout par la cimentation très précise de milliers et de milliers de gens dressés à accomplir un seul geste qui, parfois, leur semblera infiniment ridicule.

Son rire avait quelque chose d'obscène.

— Il le semblera aussi à nos adversaires, et c'est ce que nous avons cherché à obtenir!... Se méfie-t-on du Monsieur qui prend régulièrement son bus à quatre heures treize du matin, et qui laisse toujours un sandwich à côté de sa tasse de café vide, au snack-bar de la station?... Se méfie-t-on du garçon nonchalant qui lance le demi-sandwich au chien errant qui, ponctuellement, vient tous les matins gémir à la porte du même snack?...

Le rire s'amplifia.

— Se méfie-t-on d'un malheureux toutou de rien du tout qui longe les trottoirs, sélectionne ses urinoirs, se montre très poli avec ses congénères?...

Rose Rouge écoutait, imperturbable.

— Cet homme ponctuel qui prend son bus est pourtant un de nos émissaires les plus qualifiés; le moindre retard sur la ligne lui signi-

fierait immédiatement qu'il lui faut se méfier...

Ce demi-sandwich qu'il ne se sent pas l'appétit de terminer, contient, régulièrement, les microphotos de quelque rapport qu'il a à transmettre...

Le chef local du R.U. se rengorgea comme s'il était vraiment l'inventeur de l'astuce ultime, celle qui laisserait longtemps les services américains du C.I.D. sécher sur toutes les pistes.

— Ce chien qui les avale a été éduqué par les réflexes pavloviens de notre grand compatriote, et il revient là où on l'attend avec une fidélité absolue !

Il ne reste plus à quelques spécialistes subalternes qu'à lui faire rendre gorge, c'est le cas de le dire ! Une bonne pâtée le récompensera !

Rose Rouge approuva silencieusement, d'un léger signe de tête.

Mais Wladimir Antoniov, ce matin, paraissait particulièrement désireux de moraliser, de vanter dans ses termes les plus choisis, l'excellence de l'entraînement apporté aux agents sélectionnés :

— Vous, Rose Rouge — Vous et quelques centaines d'autres ! — appartenez à l'élite de

la future armée socialiste à l'intérieur même des remparts capitalistes ! Ce n'est pas pour rien que vous avez été sélectionnés, puis, depuis des années et des années, que vous avez vécu à l'américaine, dans une ville spécialement créée dans ce but au cœur de la Sibérie ! Si j'osais, je dirais que vous êtes peut-être plus Américains d'apparence que les plus Yankees des jeunes Yankees de ces villes !

C'était un fait, le Service Secret soviétique possédait ainsi, dans chaque centre de quelque importance des Etats-Unis, des éléments tout frais émoulus des komsomols, voire des pionniers, qui avaient peu à peu été conditionnés à l'existence typique d'un jeune « teenager » américain. (1)

Le Responsable local se rengorgea :

— Votre mission est simple en apparence, Rose Rouge, mais ne vous y trompez pas un seul instant : sur vos épaules repose le futur plan d'action contre les réalisations balistiques atlantiques !

Rose Rouge sourit tristement.

— N'est-il pas devenu proverbial, depuis

---

(1) Teenager: nom que l'on donne aux adolescents de moins de vingt ans (sixteen, seventeen, eighteen years old).

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES  
DE L'OMNIUM DE PRESSE ET D'ÉDITION  
11, RUE DE ROCHECHOUART, PARIS-IX<sup>e</sup>  
Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1961.

Bookkeeper<sup>2007</sup>  
ptbv  
désacidifié 2007



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

